

FEUILLETON DU SAMEDI

LE ROI DES GUEUX

PREMIÈRE PARTIE

LE DUC ET LE MENDIANT

III

GUEUSERIES

(Suite)

Ce serait assurément, au théâtre, une chose effrayante et burlesque à la fois qu'un lever de rideau représentant le perron d'une église andalouse vers la fin du XIII^e siècle. Beaucoup d'écrivains ont dessiné ce tableau, mais quiconque tient une plume est taxé d'exagération. Le crayon vigoureux de Callot lui-même inspire plus de curiosité que de confiance. Ce qu'on ne voit plus, pour la majorité des hommes, n'a jamais existé.

On crierait, selon toute probabilité, à l'in vraisemblance, si quelque impressario audacieux présentait au public cette pochade effrontée. On prononcerait le fameux anathème : c'est *foré* !

De par décision sans appel du parterre éclairé, la chose serait déclarée malséante, controuvée, impossible.

Malséante, je ne dis pas non ; mais impossible ! Le pinceau et la plume nous ont laissé des témoignages irrécusables. Notre immortel Le Sage a gazé la rudesse des descriptions espagnoles. Non seulement il n'a rien exagéré, mais encore il est resté bien au-dessous de la vérité.

Nous pensons qu'il a fait sagement en ceci, et nous n'essayerons point de reproduire au naturel l'amas d'immondices vivantes, la cascade de plaies, la cohue de misères fantastiques et terribles qui grouillaient sur les degrés de Saint-Ildefonse. L'intérêt de notre récit est ailleurs.

Nous dirons seulement au lecteur : Une fois au seuil de ce sujet, si bizarre que soit votre imagination, si fou que devienne votre cauchemar, ne craignez rien, allez toujours, vous ne risquez point d'inventer une grimace, une contorsion, une gangrène, une agonie. Les gueux andalous avaient atteint les extrêmes limites du possible. C'étaient les virtuoses de la mendicité. Après eux il faut tirer l'échelle.

On avait encore une heure à attendre jusqu'à l'ouverture des portes pour l'office du matin. Quelques-uns s'arrangèrent pour dormir ; d'autres entamèrent l'entretien. Si vous avez jamais assisté à ces queues qui s'établissent de nuit à la porte de certaines boutiques célèbres, à la veille d'une grande souscription d'actions, vous pouvez vous faire une idée de la tranquillité soudaine qui succédait à la récente agitation.

Là-dedans tout est logique. On se bat tant qu'il y a quelque avantage à conquérir ; mais, dès que les rangs sont légalement fixés, la paix est faite.

—Escaramujo, mon fils, dit un vieillard à barbe vénérable, dont les regards fixes et ternes jouaient la cécité à s'y méprendre, ton manteau est trop neuf, et l'on voit percer le col de ta chemise : ce sont là de mauvaises façons. Ton père était mon ami, je te dois mes conseils.

—Je reçois vos conseils avec tout le respect qui vous est dû. Gabacho, notre ancien, répondit un jeune homme maigre et haut sur jambes, qui s'était coupé le bras en le fourrant sous le corps de sa veste : mais vous appartenez à une école un peu surannée ; vos

méthodes ont vieilli ; nous autres, nous sommes les gueux de l'avenir !

Il se drapa dans son manteau, que le vénérable Gabacho trouvait trop neuf, et qui était une hontense guénille.

La partie la plus jeune de l'assemblée fit entendre un murmure approbateur.

—Je suis de l'école du grand lépreux, notre père et notre seigneur, répliqua le vieux Gabacho, non sans émotion ; je suis de l'école qui fit la gloire et le profit de notre confrère. Avec nos méthodes, que vous appelez surannées, vous autres frêluquots, prétendus novateurs, j'ai vu le temps où je rapportais chaque soir quatre ou cinq écus à ma Brigida. En faites-vous autant, Caparrosa, Domingo, Palabras, Raspadillo, et toi-même, Escaramujo ? Je vous le demande.

Caparrosa était bien plus faraud encore que le bel Escaramujo. Il portait un justaucorps de soldat de couleur bleue, raccommodé avec de larges pièces de toile jaune, il avait des bottes à retroussis ressemblées de vieux linge, et un sombrero sans fond dont les bords étaient presque tout neufs.

Il était de la classe des gueux sans infirmité apparente : il faisait le poitrinaire avec succès. Domingo était mulâtre. Il portait à la poitrine un chapelet de quinze cicatrices faites par la main barbare d'un commandeur. C'était une victime des blancs.

Palabras, ou mieux don Manoël, était un gentilhomme. Comme d'autres mendiants ont un violon ou une serinette, il avait l'histoire de sa noble famille pour exciter la pitié des passants.

Escaramujo n'avait pas son pareil pour tirer l'écumé de ses genèves et simuler d'affreuses attaques d'épilepsie.

Raspadillo, muet de naissance, avait pour industrie de montrer aux âmes charitables sa bouche démesurément ouverte en poussant des cris inarticulés.

Caparrosa, Domingo, Palabras, Raspadillo, Escaramujo sourirent avec suffisance et promèrèrent leurs regards vaniteux sur la foule des estropiés, des ulcéreux, des déformés de tout genre qui les entouraient.

—Quel est notre but ? demanda le vieux Gabacho ; exciter la compassion, n'est-ce pas.

—Sans doute, sans doute, répliqua Escaramujo, qui passa sa main, souillée dans ses cheveux plats et gras, mais s'il se joint à la pitié un sentiment plus tendre, quel mal voyez-vous à cela ?

Tous les vieux éclatèrent de rire. Caparrosa mit son chapeau sans fond de travers ; Domingo prit un air terrible, et Raspadillo, le muet, prononça, d'une voix claire :

—Je conçois qu'à votre âge, avec vos traditions usées et vos habitudes un peu repoussantes, vous ne comptiez que sur la pitié, ô mes respectés compagnons ; mais nous, pourquoi vouloir que nous mettions de côté les avantages dont la nature nous a dotés ? S'il passe une jeune senora, elle se détournera de vous pour admirer dans ma bouche ouverte l'ivoire de mes trente-deux dents.

—Ou le musculeux relief de ma poitrine, ajouta Domingo.

—Ou la dignité de ma tournure, déclama Palabras. Combien de fois duègnes et jolies dames ont murmuré à mon aspect : Ce don Manoël ne peut pas perdre ses grands airs d'hidalgo !

Caparrosa fit un geste de la main pour réclamer le silence.

—A quoi bon se vanter soi-même ? dit-il. Je ne parlerai ni de mes avantages personnels, ni de mes talents. Je suis le plus habile, cela me suffit. Cessez vos reproches, croyez-moi. Nous vous abandonnons vos plaies et tout l'attirail humiliant de vos infirmités.

Ce n'est pas absolument mauvais, mais ce-

la vieillit. Nommez-moi une chose qui soit éternelle ici-bas. L'école nouvelle, sans repousser systématiquement l'ancien moyen, apporte à la confrérie des améliorations, des perfectionnements. Nous savons bien qu'aucune vérité ne conquiert à son début le droit de bourgeoisie ; mais le temps, Dieu merci, sanctionne toutes les grandes découvertes. J'en appelle au temps et à la justice de nos neveux !

Il dit et drapa avec grâce, autour de ses épaules déguenillées, les lamentables loques de son manteau. La vieille école possédait peu d'adorateurs. Mazapan, le paralytique ; Gengibre, voué à l'ulcère banal et rudimentaire ; Jabato, estropié du bras droit et de la jambe gauche, tous ceux, en un mot, qui se cramponnaient à l'enfance de l'art, protestèrent par leurs murmures.

Gabacho, vaincu dans cette lutte d'éloquence, s'écria :

—Nous verrons si le saint Esteban d'Antequerre souffre cela.

—S'il ne le souffre pas !... commença Caparrosa d'un ton provoquant.

—O mes amis ! interrompit un très beau gueux à longue barbe blanche, au lieu de vous quereller, écoutez les avis de ma sage expérience.

Celui-ci était le modérateur, le trait d'union entre les écoles rivales. Par son âge, il appartenait à la jeune gueuserie, par le rôle qu'il avait adopté, il faisait partie des anciens. Il avait une trentaine d'années ; il était centenaire de son état.

Il avait su se donner avec un tact admirable toute la physionomie d'un patriarche courbé sous le poids de ses jours.

—Dans tous les pays, continua-t-il sans rire, on a coutume de respecter la vieillesse. Quand j'étais jeune, je vous le dis, les hommes étaient meilleurs, et les cordons de leur bourse se lâchaient pour un oui ou pour un non. Le métier se perd, vous le savez aussi bien que moi : notre art est en décadence, et, au lieu des quatre ou cinq écus dont parlait tout à l'heure notre frère Gabacho, nous avons bien de la peine à rapporter chaque soir dans nos familles quelques misérables cuartos. On a prononcé devant vous le nom de saint Esteban d'Antequerre, illustre dans toutes les Espagnes.

Ce personnage très éminent a bien voulu consentir à devenir notre roi, en remplacement du saint Ignez Mendez, notre dernier chef. Dieu soit loué ! mais qu'il ne trouve point notre confrérie rongée par des discussions intestines ! Ne sommes-nous pas assez persécutés par les patens ? Ne savez-vous point que ce mécréant de premier ministre veut classer de Séville tous les mendiants avec ou sans besace, tous les pèlerins à bourdon et à coquille, tous les vagabonds, pour employer ses expressions méprisantes et maudites ? Ne savez-vous pas cela.

Un grand murmure suivit ces paroles.

—De quoi se mêle-t-il ? gronda Escaramujo.

—A-t-il deux coeurs, dont un dans sa cassette ?

—A-t-il la peau doublée d'acier ?

—S'attaquer à un corps constitué depuis trois cents ans !

—Avec licence du saint-office, de l'hermandad et de la couronne !

La couronne était placée la dernière. Ces gueux ne manquaient pas de flair politique.

—O mes chers amis ! reprit le centenaire Picaros, vertueux et prudent comme Nestor, ce premier ministre ne manque pas d'audace. Pour résister aux tentatives séditionnaires qu'il médite contre nos privilèges et fueros, il faut un roi fort à la tête d'un peuple uni. On dit que le saint Esteban est une bonne